

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 28 mars.

Traité entre la France et la Sardaigne.

Le *Moniteur* de dimanche 25 courant contient une note ainsi conçue :

« Le traité par lequel S. M. le roi de Sardaigne consent, sous la réserve de la sanction des Chambres, à la réunion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France, a été signé aujourd'hui à Turin. En voici les principales dispositions :

» Art. 1^{er}. Le roi de Sardaigne consent à la réunion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France et renonce pour lui et ses descendants et successeurs, en faveur de l'Empereur des Français, à ses droits sur ces territoires. Cette réunion sera effectuée sans aucune contrainte de la volonté des populations, et les deux gouvernements se concerteront sur les meilleurs moyens d'apprécier et de constater les manifestations de cette volonté.

» Art. 2. Le roi de Sardaigne transfère les parties neutralisées de la Savoie aux conditions auxquelles il les possède lui-même, et l'Empereur des Français promet de s'entendre à ce sujet tant avec les puissances représentées au congrès de Vienne qu'avec la Confédération helvétique.

» Art. 3, 4 et 5. Des commissions mixtes détermineront les frontières des deux Etats et seront chargées de résoudre les diverses questions incidentes auxquelles donnera lieu la réunion.

» Art. 6. Les sujets sardes originaires de la Savoie et de l'arrondissement de Nice jouiront pendant l'espace d'une année de la faculté de réclamer la conservation de la nationalité sarde. »

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier matin, vers six heures et demie, dans l'ate-

lier des batteuses dépendant de l'importante filature de MM. Motte-Bossut et C^o.

On présume qu'une étincelle, produite par le frottement d'une pierre sur la batteuse, a communiqué le feu à une partie de coton. Les deux pompes de l'établissement ont suffi pour éteindre les flammes et le dégât est de peu d'importance.

Le sieur Louis Leproust, employé chez M. Poissonnier, fabricant à Roubaix, ayant été chargé par son patron d'aller toucher un billet de 200 fr. à la Banque commerciale, a disparu avec les fonds.

Une plainte ayant été déposée, on a appris que le voleur est un repris de justice, en surveillance.

Aujourd'hui matin, vers deux heures, la cloche d'alarme réveillait les habitants de notre ville; un incendie venait de se déclarer dans les écuries de la ferme du sieur Billet, au Galon-d'Eau.

Les vaches et les chevaux ont été sauvés, malgré les difficultés qu'on éprouvait à les faire sortir. Les récoltes et le fourrage ont été entièrement brûlés.

On ignore la cause réelle de cet incendie. Les pertes ne sont pas encore constatées. Il y a assurance.

On écrit de Calais, le 24 courant :

« Lord Granville est arrivé hier dans notre ville, et devait partir aujourd'hui pour Paris. Depuis quinze jours, un grand mouvement de courriers a eu lieu entre Paris et Londres, par Calais. »

Ainsi que nous l'avons rappelé, le concours régional d'animaux de boucherie s'est ouvert lundi, à Lille; on a pu constater la belle qualité des animaux exposés. Le nombre paraît devoir surpasser celui de l'an dernier; il y avait, dimanche soir, 133 numéros de donnés, ainsi répartis :

| | |
|---------------------------------|-----|
| Espèce bovine : Bœufs | 64 |
| Vaches | 28 |
| Bandes de bœufs | 5 |
| Veaux | 16 |
| Espèce ovine : Lots | 7 |
| Espèce porcine : Lots | 13 |
| Total | 133 |

COMICE AGRICOLE DE LILLE.

Un concours général et national d'agriculture ayant lieu à Paris, du 17 au 23 juin 1860, le Comice rappelle qu'il organise une exposition collective à laquelle sont invités de prendre part tous les cultivateurs, fabricants de machines agricoles, d'instruments aratoires, de produits et matières utiles à l'agriculture de l'arrondissement de Lille, et qu'il prend à sa charge les frais de transport des produits.

Les déclarations des exposants devront être faites avant le 1^{er} avril, au secrétaire-général du Comice, M. A. CHARLES, rue des Fossés-Neufs, 14.

Le Comice rappelle en outre qu'un concours régional aura lieu à Amiens, du mardi 22 au dimanche 27 mai 1860, et que pour être admis à exposer on doit adresser une déclaration écrite à M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, avant le 1^{er} avril.

Lille, le 19 mars 1860.

Le secrétaire-général,
 A. CHARLES.

Exposition générale agricole de Paris.

Les personnes qui se proposent de faire figurer leurs produits à l'exposition générale de l'agriculture, qui va avoir lieu au mois de juin, aux Champs-Élysées, n'ont plus que jusqu'au 25 du mois prochain pour faire leurs déclarations indispensables au ministère de l'agriculture.

M. Herland, à Paris, vient de soumettre au jugement de la Société Industrielle de Mulhouse un appareil de son invention, dit *monte-courroie*

et propre, suivant lui, à éviter les accidents assez fréquents qui se produisent en plaçant à la main, les courroies sur leurs tambours en mouvement.

Voici quelques détails sur l'arrestation de la nommée Martine Leclercq, âgée de 52 ans, domiciliée à Férin, sous la prévention de tentative d'empoisonnement sur la personne du sieur Pierre-Joseph Poulain, âgé de 40 ans, son gendre :

Le sieur Pierre-Joseph Poulain, né à Férin, habite, depuis un certain nombre d'années, la commune de Gœulzin, où, grâce à son activité et à son amour du travail, il a acquis une petite fortune dont le chiffre peut monter à environ 10,000 fr. L'année dernière, il arrondissait encore ses petites propriétés en achetant la maison où il réside actuellement et qui alors était louée par la nommée Martine Leclercq. Le sieur Poulain, bien qu'agé de 40 ans, était encore célibataire et ne semblait avoir aucune propension pour le mariage.

Mais la femme Leclercq, qui ne voyait pas sans un certain œil d'envie la petite fortune de l'ouvrier, et qui possédait une fille de 20 ans, se mit en tête de lui inspirer ce goût tardif et de faire passer, par ce moyen, les propriétés du célibataire dans sa propre maison. Ce projet fut bientôt mis à exécution. Le sieur Poulain qui, pour être bon ouvrier, ne brille pas, dit-on, par son intelligence, se laissa prendre bien vite aux cajoleries de la mère et de la fille, et quelque temps après il épousa la fille Leclercq.

Un mariage contracté sous de tels auspices ne pouvait être heureux. La femme Leclercq n'aimait pas son gendre, sa fille ne pouvait souffrir son mari; bientôt les dissensions entrèrent dans le ménage, qui, au dire de plusieurs voisins, ressemblait parfois à un petit enfer. Poulain dut même quitter le toit conjugal pendant deux mois par suite des outrages que sa belle-mère lui faisait subir à tout propos, et surtout à cause de certains biens indivis qu'il

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 28 MARS 1860.

— N° 9 —

UN ÉPISODE

DU

RÈGNE DE MARIE-THÉRÈSE

PAR LA VICOMTESSE DE LERCHY.

VIII

UN CHOIX DIFFICILE. (Suite).

— Qu'est-ce que le bonheur? demanda Joseph en hochant doucement la tête. Les hommes le poursuivent tous, chacun le cherche à sa manière, et personne encore ne l'a trouvé. Qu'est-ce que le bonheur?

— Le bonheur, c'est de vouloir et d'accomplir de grandes choses; le bonheur, c'est de devenir de son propre mouvement le libérateur de millions d'hommes qui cherchent en vain leur salut; le bonheur, c'est d'accorder son ap-

* Reproduction interdite.

puï aux peuples qui souffrent, c'est d'affranchir les nations opprimées!

— En un mot, dit l'empereur avec un fin sourire, le bonheur, c'est de délivrer la Pologne et de faire marcher une armée contre l'impératrice de Russie.

— Oui, c'est là le bonheur; car cette action attirerait sur son auteur les bénédictions d'un peuple aussi héroïque que malheureux; elle en ferait le Messie de la liberté, et son image demeurerait éternellement gravée dans la mémoire des hommes, entourée de l'auréole éblouissante de l'affranchissement des peuples. O mon empereur, que je serais heureuse de voir cette sainte auréole autour de votre image!

Et avec une grâce inimitable, elle lui prit une main qui elle pressa sur son cœur avec un ravissant sourire. Mais Joseph la lui retira doucement.

— Chut, comte se, ne parlons plus politique. C'est précisément pour l'oublier que je me réfugie auprès de vous. Mon Dieu, laissons cette ennuyeuse vieille dérouler ses livres sibyllins dans notre chancellerie ou dans le cabinet de l'impératrice. Que lui voulez-vous? Ne savez-vous pas qu'on dit que la rencontre d'une vieille porte malheur? Eh bien donc, évitons-la, car je voudrais jouir d'un moment de bonheur auprès de vous, Anna.

La comtesse, étouffant un soupir, s'assit sur le divan à côté de l'empereur, et tourna son visage vers lui avec une singulière expression. Il lui sourit, la tête toujours languissamment appuyée sur les coussins.

— Que ce calme est doux! dit-il après quelques instants de silence. Hélas! vous ignorez, Anna, avec quelle impatience j'ai attendu ce moment.

— Et pourtant vous arrivez bien tard, comte! répondit-elle avec un léger accent de reproche.

— J'ai fait un détour; j'ai pris successivement plusieurs fiacres, et je me suis fait conduire en divers endroits, pour dérouter les espions dont je suis toujours entouré; car je ne veux pas que leurs regards profanent ce sanctuaire. Ce qui s'y passe ne serait compris ni par ces gens-là, ni par ceux à qui ils feraient leur rapport. Les hommes sont ainsi faits qu'ils soupçonnent toujours le mal, et ceux qui se proclament innocents et vertueux sont les premiers à suspecter les autres. Aussi voudrais-je, quand je viens chez vous, pouvoir m'envelopper d'un manteau qui me rendrait invisible. Pensez-vous qu'un seul des vertueux personnages de la chaste cour de ma mère ajouterait foi à ce qu'il verrait ici, croirait que l'amitié seule nous unit, que je viens vous voir pour me ranimer le cœur en vous contemplant, pour m'égarer en causant avec vous, pour m'élever l'âme en écoutant vos chants célestes? Pensez-vous qu'un seul d'entre eux comprendrait que, par une bonté angélique, vous me permettez de déposer devant vous mon ombre de majesté empruntée et mon manteau de pourpre déchiré, pour n'être ici qu'un homme sans ostentation et sans puissance, qu'un ami ennuyeux que vous cherchez à égayer, et à qui vous n'accordez pas même la joie de vous en témoigner sa gratitude! Mon Dieu, comtesse, comment ai-je mérité cette amitié si noble, si généreuse, si désintéressée, qui donne toujours et ne veut jamais rien recevoir?

— Et moi, comment ai-je mérité la vôtre? D'ailleurs qui vous dit que je sois désintéressée? Un jour viendra peut-être où je vous montrerai quelles audacieuses espérances j'ai fondées sur votre appui.

— Ce n'est cependant pas en vue de ce jour-là que vous m'avez avoué votre amitié? demanda Joseph en fixant sur elle un regard scrutateur.

Elle baissa les yeux et une faible rougeur colora ses joues.

— Vous vous méfiez de moi? dit-elle d'une voix tremblante.

— Donnez-moi des preuves de confiance, répliqua Joseph en se redressant et en lui saisissant les deux mains. Permettez-moi enfin d'être et de faire quelque chose pour vous. Vous me traitez d'ami; eh bien, accordez-moi le privilège de l'amitié, permettez-moi de mes étreintes utiles, de vous venir en aide dans les moments et misérables soucis de l'existence. Je vais vous prouver par la franchise de mon langage combien j'ai confiance en vous. Anna, vous éprouvez des embarras d'argent, et vous ne vous adressez pas à moi! Comme un dissipateur insensé, vous vivez de votre capital, et quand il sera dévoré, vous vous trouverez au bord d'un abîme. Anna, pourquoi ne vous me permettez de vous tendre la main avant que vous en arriviez là, de vous compenser ce que vous a ravi le despotisme de la czarine?

— Vous vous trompez, sire, dit la comtesse en secouant fièrement la tête. Je ne connais ni la gêne ni les inquiétudes; mon existence est assurée. La czarine a confisqué mes biens, mais j'avais eu la sage prévoyance de placer à l'étranger des capitaux considérables. Et puis, n'ai-je pas mon écriin? Oh! Votre Majesté peut en être convaincue, les soucis dont je suis assaillie ne se compliquent point d'embarras d'argent. Sans cela, ne serais-je pas forcée de vendre mes diamants, mes brillants et mes perles? Eh bien, sire, vous me verrez demain avec toute